

L'histoire de l'art

Entre race et nation, 1800-1945

Conférence d'Éric Michaud, École des hautes études en sciences sociales animée par Marianne Amar

(jeudi 13 juin 2013)

En héritant du mythe racial d'une noblesse fondée sur « l'invasion franque », les Français ont eu, les premiers en Europe, cette obsession de la supériorité germanique, remarque Hannah Arendt dans *Les origines du totalitarisme*, en 1951. C'est sur cette obsession que se sont ensuite greffées les théories raciales françaises.

L'opposition des « races germaniques » aux « races latines » s'est constituée au cœur du romantisme européen, au début du XIXe siècle, dans ce retour des « invasions barbares » en réaction aux Lumières, à la Révolution française puis à l'Empire napoléonien. Et c'est cette opposition qui s'est imposée durablement comme le modèle d'interprétation le plus banal des productions culturelles. Ce modèle, qui traverse la très longue querelle sur les origines du style gothique, anime la trop fameuse *Histoire de l'art* d'Élie Faure, constamment rééditée jusqu'à nos jours et dont on oublie combien elle s'inspire des thèses de Gobineau. Il ressurgit à la fin des années 1920 à propos de Picasso et de Matisse. Il structure enfin la vision de l'art du premier XXe siècle que proposent, dans les années 1930, René Huyghe en France ou Herbert Read en Angleterre.

MICHAUD Éric | **Histoire de l'art : une discipline à ses frontières**

Paris : Hazan, 2006, 171 p.

A l'aube du XIXe siècle, l'histoire de l'art a prétendu se construire comme un champ autonome du savoir. Mais à quel prix, moyennant quels partages et quelles exclusions ? Contemporaine du mythe de « l'autonomie » de l'art, cette discipline a voulu fabriquer une histoire séparée. Il fallait restituer une temporalité propre à l'art, distincte des autres temporalités de l'histoire, pour assigner des limites à la liberté : « l'art doit être libre, et libre de la façon la plus illimitée », déclarait Adolphe Thiers en 1924, alors que se forgeaient les règles d'un nouvel ordre économique et social contraignant. Il fallait aussi fixer les frontières des races et celles des nations : dans une Europe profondément divisée, l'histoire de l'art, prenant la relève de l'histoire des artistes, fut aussi l'agent actif de la montée des nationalismes et des racismes : l'art devait être l'expression du « génie » d'un peuple, en constituer la mémoire et en assurer ainsi la continuité historique, c'est-à-dire l'identité à lui-même. – Présentation Editeur

MICHAUD Éric | **Un art de l'éternité : l'image et le temps du national-socialisme**

Paris : Gallimard, 1996, 400 p. (*Le temps des images*)

MICHAUD Éric | **Le mythe social ou l'efficacité de l'image sans images**

Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle, 2010, n°28, p.173-183

GEARY Patrick | **Quand les nations refont l'histoire : l'invention des origines médiévales de l'Europe**, tr. J.-P. Ricard

Paris : Flammarion, 2011, 242 p. (*Champs. Histoire*, n° 720)

GUILBERT Laure | **Danser avec le IIIe Reich : les danseurs modernes sous le nazisme**

Paris : Complexe, 2000, 448 p. (*Histoire culturelle*)

FOUCAULT Michel | **Il faut défendre la société : Cours au Collège de France, 1976**

Paris : Gallimard, Seuil, 1997, 272 p. (*Hautes études*)

HIRLE Ronald | **Arno Breker : sculpteur, dessinateur, architecte**
Strasbourg : Hirlé, 2010, 141 p.

Madame de Staël | **De l'Allemagne**
Paris : GF, 1993

NICOLET Claude | **La fabrique d'une nation : la France entre Rome et les Germains**
Paris : Perrin, 2003, 361 p. (*Pour l'histoire*)

SERS Philippe | **Totalitarisme et avant-gardes : falsification et vérité en art**
Paris : Belles lettres, 2001, 365 p. (*L'âne d'or*, n° 16)

Informations pratiques

Médiathèque Abdelmalek Sayad | Cité nationale de l'histoire de l'immigration
293 avenue Daumesnil 75012 Paris

Ouverture du mardi au vendredi de 14h00 à 17h30 (jusqu'à 18h30 les jeudis soirs de conférences de l'UniverCité) et le samedi de 14h00 à 19h00

<mailto:mediatheque@histoire-immigration.fr>, 01 53 59 15 92